# 2 La caravane

~ DE lA VÉRITÉ~

« Le respect de la vérité est presque le fondement de toute morale. Rien ne saurait sortir de rien. Et cela apparaît comme une pensée profonde si l’on conçoit et perçoit à quel point la vérité peut-être instable, relative. »

Extrait du livre de tous les dangers de Lac-N’Cy (Maamù IV.17.5)

Lorsqu’ils pénétrèrent dans le camp nomade, c’est une multitude de signaux visuels, auditifs et olfactifs qui les assaillit. Tant de gens réunis, quand jusqu’ici leur univers s’était résumé à la cohabitation sage et ordonnée d’une vingtaine de personnes. Et là, cent, peut-être deux cents visages brunis par le soleil, creusés par le sable et le vent, des hommes, humains et krilliens confondus mais aussi des femmes et des enfants qui vivaient, voyageaient ensemble. Tous sans exception portaient l’opale noire. Elvan reporta son attention à la découverte du camp. Plusieurs foyers crépitaient. Des marmites, posées dessus, s’élevaient des effluves épicés, des parfums de bouillons nuancés, qui vous inondaient la bouche et faisaient briller les lèvres d’envie. Les espaces entre les tentes étaient larges. Elles étaient toutes aux couleurs du sable. Mais les intérieurs étaient chamarrés, colorés de teintes fauves et chaudes. Des tapis garnissaient chaque intérieur et de nombreux coussins étaient étalés en arc de cercle autour de tables basses. Les foyers brûlaient tous à l’extérieur des tentes. Quelques torches sur pied complétaient l’éclairage du camp.

Ysaël était ébahie. Leysseen observait en silence et en retrait. Il ne voyait aucune arme, nulle part. N’y at-il rien à craindre dans ce désert ? Se demanda-t-il. Il fut presque rassuré quand il se rendit compte que presque tous les individus portaient un coutelas, ou un poignard dans leur dos. Elvan avait les yeux fixés sur une krillienne au regard de braises qui le regardait en le toisant. Ses grand yeux orangés clignaient lentement, entrecoupés de s clignements plus vifs de ses paupières nictitantes. Elle avait de longs cheveux auburn coiffés en une natte complexe qui descendait jusqu’au hanches. Ses courbes autant que son regard insistant firent rougir le jeune homme qui se détourna pour contempler le reste de l’assemblée. Des Sethiens, se rappela-t-il, des caravaniers du grand désert de Chanseth. Les voilà donc. Il se souvenait des enseignements de la Tour. Les clans, et l’organisation presque familiale des caravannes. Quelle famille, se dit-il en souriant. La pensée d’Elvan fut coupée par l’arrivée, face à lui, d’un homme mûr, le silence s’était abattu sur le camp, il reconnut en lui un T’An, guide de la caravane.

« Que les sables vous protègent ! Sois le bienvenu Jidaï-atah, toi et tes amis. Demandez-vous le gîte pour la nuit ?

- Les sables nous protègent tous ! Mes amis et moi serions honorés si vous pouviez nous laisser une place près de vos tentes et quelques restes de votre repas. »

Les formules étaient inscrites dans la nuit des temps. Elvan récita sans hésitation des phrases apprises et répétées depuis des années, dans les sombres galeries de la Tour. Il y eut un moment de silence où les trois jeunes voyageurs, appréhendèrent le gouffre qui les séparait de la vie à la surface. Leysseen prit conscience qu’il leur faudrait être extrêmement attentif pour ne commettre aucun impair ! Puis il y eut un sourire, des mains tendues. Le retour du brouhaha joyeux, leur fit prendre conscience du silence qui régnait quelques secondes plutôt sur le camp.

T’An Acharb les accueillit dans sa tente. Soutenue par deux poteaux d’environ trois mètres, une grande toile épaisse et brune retombait loin sur les côtés, couvrant ainsi un espace d’à peu près six mètres sur six. Au centre, étaient disposés des coussins de cuir ornés de broderies géométriques. Ils encadraient un immense plateau de métal jaune, finement ciselé, sur lequel reposaient des assiettes et des plats de terre, dans lesquels fumait un ragoût odorant. Le tout gisait sur un large et somptueux tapis aux teintes fauves et aux motifs précis et réguliers, assemblés en un dessin chargé.

L’atmosphère de la tente était chaude, épicée, et les bâtons d’encens s’ajoutaient aux parfums lourds du repas. Alors que la nuit était déjà avancée, la boisson, fortement alcoolisée et sucrée avait contribué à rendre la tente moite et les esprits brumeux. Ysaël s’enhardit et interpella le T’An :

« Vous avez appelé Elvan, Jidaï-atah, comment saviez-vous qu’il est exorciste ? C’est le Grand maître qui vous a prévenu ?

La question d’Ysaël émergeait d’un silence feutré, et Elvan n’avait rien vu venir. Leysseen faillit avaler de travers. Il se redressa lentement du tas de coussins dans lequel il s’était vautré peu à peu, les yeux rivés sur le caravanier. Celui-ci sourit.

- Dans ses yeux, dit-il. Il a le regard de ceux qui voient au-delà des choses. Je ne savais pas qu’il était exorciste…

- En vérité, vous avez raison, je ne suis pas membre du clergé. Mais je connais l’art des Faiseurs. »

Elvan portait l’opale noire, signe de sa foi, mais la couleur indiquait aussi qu’il n’était que croyant, en aucun cas membre du clergé. Le bijou était fixé sur le front et la pierre sertie comme un joyau. Dans d’autres régions d’Annwfn, les croyants ne portaient qu’un diadème, orné au centre de l’opale, mais la majorité des croyants la fixait sur leur front. Les mots d’Acharb l’avaient troublé. Se pouvait-il que le T’An lui-même soit un « faiseur », comme moi, un Jidaï-atah. Cela n’aurait rien de vraiment surprenant en somme… Il fut coupé dans ses pensées par Leysseen qui relança la discussion :

« Vous n’avez pas beaucoup d’armes. Avez-vous des Jidaï-atah, pour protéger votre caravane ?

- De quoi voudriez-vous que nous nous protégions ? Le désert est notre seul danger. C’est aussi notre meilleure protection. »

L’homme répond trop vite, se dit Elvan. Son calme n’était qu’apparent. Il semblait aux aguets. Maîtrise de la voix et du mouvement, mais les yeux avaient d’imperceptibles mouvements. Il fouillait dans son esprit des réponses rassurantes. Elvan arrivait aux mêmes conclusions que sa sœur quelques secondes après. Il ment. Ou plutôt, il ne nous dit pas tout. Pourquoi ? Elvan prit la parole :

« Pourrons-nous bénéficier de votre protection jusqu’à T’An-T’Aï ? »

Ysaël se retourna vers son frère, surprise de sa question. Ils n’en avaient pas parlé tous les trois, et là, comme s’il était le chef autoproclamé, Elvan prenait une décision pour eux. Je déteste quand tu fais ça ! Elle garda cette pensée pour elle et se rembrunit en attendant la réponse d’Acharb.

« Il vous faudra vivre selon nos usages, travailler au bon fonctionnement du camp, et à la bonne marche de la caravane. Vous êtes enfants de la Tour et nous vous mèneront à T’An-T’Aï. »

C’était entendu. Elvan sourit. En réalité, la caravane les attendait et Elvan le comprit à cet instant. Ils auraient dû s’en douter. Tout ça était tellement logique. Les frères-parents ne se seraient pas donner tout ce mal durant tant d’années pour les voir se perdre et mourir bêtement au beau milieu du désert. Une autre idée caressa son esprit. Peut-être même que cet apprentissage au sein des nomades était la continuation de leur enseignement. Une suite logique, pratique pour mettre en application ce qu’ils avaient appris de théorique. Et surtout, commencer à apprendre tout ce qu’ils ne savaient pas.

T’An Acharb se leva et tous firent de même. Il appela un jeune homme qui buvait et plaisantait à l’extérieur, qui répondit au nom d’Askenuh.

« Il sera votre guide.

Puis il ajouta à Elvan dans un demi-sourire :

- Je ne vous ai pas dit que nous allions à T’An-T’Aï, Jidaï-atah. Quel heureux hasard que ce soit effectivement notre destination. »

Son regard alla lentement se planter dans celui d’Ysaël, puis dans un sourire il fit demi-tour. Elvan essaya de répondre mais les mots restèrent figés dans sa bouche. Il le regarda rentrer dans sa tente et surprit le regard incrédule de ses amis. Elvan leur adressa un haussement d’épaules, et tout le monde alla dormir.

Malgré l’excitation de la nouveauté le sommeil emporta les jeunes gens rapidement. Le lendemain Askenuh les réveilla avant le lever de Krill. Le jeune homme aux cheveux bruns et courts ne se départissait jamais de son sourire. Il était à peine plus petit qu’Elvan, et sa musculature encore en devenir ne rivalisait pas avec celle de Leysseen. Il disait avoir quinze ans mais le vent, les sables et la vie active de la caravane lui en donnaient presque vingt. Les trois amis s’y étaient trompés et Ysaël avait rougi une ou deux fois peu habituée aux regards séducteurs des jeunes hommes. Ses gestes en revanche étaient précis et sa patience avec les trois jeunes gens était impressionnante. Il répondait à toutes leurs questions sans jamais leur laisser le temps de ne rien faire. Sans les bousculer il leur montrait le démontage, le pliage complexe des tentes, le rangement soigneux dans les chars ou sur les traineaux à voile. Comment se débarrasser le plus possible du sable dans les sacs. Le sable qui s’insinuait partout, collait à la peau et aux vêtements.

Les jours qui suivirent s’enchainèrent à un rythme soutenu pendant lesquels ils apprirent les premiers gestes utiles au déploiement du camp, son rangement et son cheminement dans le désert. Leysseen se trouvait empoté et n’avait de cesse de râler contre lui-même principalement. Ysaël en revanche faisait preuve d’une capacité d’adaptation hors norme. Au bout d’une semaine, elle pouvait déjà remontrer des gestes à son frère qui peinait. Elvan souffrait de la lumière et dès les premières lueurs du matin il devait remonter le voile devant son visage pour protéger ses yeux. Mais il devait également combattre le sentiment d’oppression et d’étouffement que lui procurait le voile devant son visage.

Les sethiens étaient organisés et la structure hiérarchique semblait très établie, même si les trois amis ne parvenaient pas toujours à s’y retrouver. Ils apprirent ainsi que tout le clan était du voyage. Ce qui surprit Elvan. Le jeune homme était persuadé que seule une partie, les commerçants, étaient en route pour la capitale. Mais au vu du nombre il dû se rendre à l’évidence. Le clan d’Acharb n’était pas très grand, huit cents peut-être neuf cents âmes tout au plus. Ils savaient que certains clans abritaient plus de trois mille. La caravane n’en était pas moins impressionnante. On aurait dit une armée en campagne. Il y avait une cinquantaine de chars à voile et autant de traineaux. Les premiers étaient tirés par des Bahn-D’Roja, sorte de buffle sans cou dont la tête aplatit était ornée de quatre cornes torsadées. Les traineaux, quant à eux, était emmenés par des San-D’Rej, des faucheurs comme on les appelait aussi. Il y en avait un par traineau. Tout le monde marchait à côté des chars, sauf les plus jeunes enfants ou les vieillards. Le clan était donc au complet et bien que de taille modeste, cela suffisait à donner à Acharb une voie au conseil du roi comme n’importe quel autre T’An. Quelques sous-entendus glâner au fil des conversations laissèrent même à penser que la voix d’Acharb était largement respectée. Ainsi l’ancienneté du clan et d’autres critères obscures importaient autant, sinon plus, que le nombre de ses ouailles.

Cela faisait trois semaines qu’Elvan et ses amis répétaient les mêmes gestes, encore maladroits, au seuil de ce moment de l’apprentissage, où le mouvement n’est pas encore réflexe, mais déjà mécanique, où la pensée reste encore dirigée essentiellement vers l’acte. Les yeux d’Elvan avaient toujours des difficultés à s’habituer à la lumière intense du jour. Comme ses amis il portait un ample foulard sur l’ensemble de la tête et couvrant une bonne partie du visage. Dans les premiers temps il avait refusé de le porter, mais à force de douleurs le soir, il avait fini par l’accepter. Même avec ça, le soir venait et avec, la cuisante douleur au fond du crâne. Il avait fini par en parler à Askenuh qui n’avait rien dit d’autre que :

« Ça peut durer plusieurs semaines… »

Mais le soir même, une femme, qu’Elvan n’avait pas encore vue depuis qu’ils étaient ici, entra dans leur tente. Elle était grande et élancée. Ses cheveux blonds étaient coupés presque ras. La coupe lui donnait un air grave et austère que seuls ses grands yeux rehaussé d’un léger trait sur la paupière adoucissaient. Elle se présenta à Elvan avec une voix douce et très légèrement nasale. Elle avait un charme fou et le jeune homme roulait des yeux comme des soucoupes ne sachant comment se comporter.

« Askenuh m’a dit que vous aviez encore mal aux yeux Jidaï-atah. Permettez ? »

Elle montra un petit bol rempli d’une sorte de pâte huileuse. Elvan opina du menton et la laissa s’approcher. Elle s’agenouilla auprès de lui sans se soucier de ses deux amis et lui appliqua doucement l’onguent sur les paupières, et le tour de l’œil. La pommade avait une odeur entêtante qui augmenta rapidement son mal de tête. Ne’shem ajouta :

« N’ouvrez pas les yeux avant demain, la pommade pourrait brûler vos yeux. »

Elle se releva et sortit. Après quelques instants, Ysaël brisa le silence.

« Pourquoi ne nous en as-tu pas parlé ? Tu aurais dû accepter le foulard dès le début…

Elle était agressive comme chaque fois qu’elle se sentait obligé d’être une mère pour lui. Elvan soupira, Leysseen intervint :

- Nous n’avons jamais évoqué notre arrivée à T’An-T’Aï. Combien avez-vous récupéré lors de la cérémonie ?

- Combien ? Quoi ?….

Ysaël était un peu dérouté par le changement brutal de conversation.

- Combien d’argent avez-vous ? Combien avons-nous ? »

Ils n’avaient que très peu parlé de leur future arrivée dans la capitale Sethienne et n’avaient jamais évoqué leur renaissance. Après un rapide décompte, ils disposaient d’une petite fortune de trente et une pièces d’argent. Ysaël était fière d’en être responsable pratiquement pour moitié. Elle ne put s’empêcher de railler son frère.

« Et bien, si on devait compter sur toi pour nous nourrir, on n’irait pas bien loin.

- Si on devait compter sur toi et ta diplomatie légendaire on pourrirait encore au cœur du désert en attendant qu’une autre caravane passe. »

Leysseen se gardait bien d’intervenir dans ces querelles qu’il savait sans lendemain. Il rangea sa part et s’étendit sur sa couche. Il étira sa jeune musculature soumise à un rythme intensif. Déjà ses pensées étaient ailleurs. Quelle organisation ! Il n’en revenait toujours pas. Tout était réglé au moindre détail. Du lever des caravaniers à leur coucher avec le soleil, la vie de la communauté suivait des rites immuables et nécessaires. Il avait naturellement compris que ces rites et ces procédures étaient le savoir ancestral des caravaniers qui se transmettait de génération en génération. Il comprenait intuitivement qu’ils participaient à la sécurité et à la bonne marche de l’ensemble. Et à la tête de tout ce petit monde le T’An. Tout repose sur lui. Tant de responsabilités regroupées sur un seul être. Comment fait-il ? La question se teinta d’amertume quand Leysseen comprit qu’elle concernait autant la solitude que la capacité qu’exigeait cette responsabilité. Seul ça paraît impossible.

L’aube du vingtième jour pointait. Il devait être cinq heures du matin, et si le ciel rosissait à l’horizon, le soleil n’était pas encore levé. Derrière eux K’Ali-Krill renvoyait les derniers rayons de sa pâle lumière. Ysaël profitait de la vue en s’étirant comme un chat. Elle avait aidé son frère et Leysseen à plier leur tente et ranger leurs affaires. La caravane s’organisait pour le départ. Il faisait encore doux, ça ne durerait pas. La lumière rasante étirait les ombres des dunes et ce spectacle la ravissait. Une heure plus tard, alors que le train s’étendait en une longue colonne de plus de trois cents mètres, Krill, la géante rouge, dardait déjà ses rayons obliques sur le profil sinueux de la caravane. Elle projetait son ombre mouvante et immense sur les dunes qui prenaient peu à peu leurs couleurs d’ambre. La chaleur envahissait l’air et elle ne tarderait pas à se transformer en fournaise.

Askenuh avait été un bon guide pour les trois jeunes gens, et eux de bons élèves. Le processus était immuable. Le camp s’éveillait à quatre heures et demie du matin, et l’on avalait en hâte une tasse de bakswé, alcool de palmier, avec une galette de céréale roborative fortement sucrée. Ysaël n’aimait toujours pas cette boisson. Je vais encore mettre une demi-heure avant de retrouver tous mes moyens… Constata-t-elle alors que son estomac contrarié émettait des sons étranges. Puis l’on pliait le campement. La vitesse à laquelle disparaissait ce lieu où s’élevaient auparavant des centaines de tentes, et où vivaient plus de huit cents personnes, ne finissait pas de surprendre Elvan. Il leur fallait moins d’une demi-heure pour tout ranger. L’organisation était impeccable, hommes et femmes fourmillaient en tous sens, dans un tumulte diffus, et d’un coup, presque par enchantement, la caravane était prête au départ. En réalité seules l’organisation, la volonté et une habitude ancestrale en étaient responsables. Le long serpent s’élançait alors dans les étendues sablonneuses du « Grand blanc ».

La tête seule savait où aller. Le T’An semblait être le seul à connaître les arcanes du désert. Détenteur du savoir oral, il connaissait les emplacements de tous les points d’eau, et lui seul pouvait les ramener au Thégérit, lieu immémorial de vie et de naissance du clan. Elvan savait que la capitale se trouvait au nord du royaume, au bord de la mer intérieure, et c’était bien au nord que la caravane allait. Mais d’infimes inclinaisons imprimées par le chef caravanier, perturbaient l’orientation générale du jeune homme. Une chose ne cessait de le surprendre. Quel que soit l’endroit choisit, semble-t-il au hasard, par le T’An on dormait toujours bien.

À croire que l’on ne pouvait que bien dormir dans ce désert ! Elvan sourit à cette pensée. Au loin, à gauche de leur route s’élevaient des falaises rouges.

*Tonnerre. Mille-pattes tonnerre.*

Leysseen était d’avant-garde ce matin, il avançait en compagnie d’un homme plus âgé que lui du double. Pourtant les brusques accélérations et les pas arythmiques du Sethien donnaient beaucoup de mal au jeune homme qui s’accrochait pour suivre son aîné.

*Plus dormir, impossible, faire taire…*

Il avait encore beaucoup de mal à marcher de cette façon. On lui avait expliqué que les pas réguliers étaient une mauvaise chose dans le désert. Que le rythme régulier martelait le sol et risquait de réveiller… Quoi ? Il n’avait jamais réussi à obtenir de réponse claire. Les animaux du désert sont-ils à ce point dangereux ? Mais où vivent-ils ? Comment vivent-ils dans un tel enfer ? Le grand désert de Chanseth était pourtant un désert naturel. Il était donc tout à fait probable qu’une faune s’y soit développée. L’autre grand désert d’Annwfn était à des milliers de kilomètres d’ici, au-delà du grand océan. Bel-Buk, possédait en son cœur une immense désolation, un désert où nulle vie ne semblait pouvoir se développer. Les armes et les foudres des guerres d’antan avaient défiguré ce royaume et laissé une cicatrice éternelle. De nombreuses légendes, toutes plus difficiles à croire les unes que les autres, circulaient sur la Grande désolation. En vérité personne n’en était revenu pour en parler. D’ailleurs, personne des sept royaumes n’avait envie de se rendre de son plein gré à Bel-Buk. Le huitième royaume instillait la peur dans le cœur des hommes. Le clergé pourpre y veillait.

Ysaël se trouvait à près d’un demi-kilomètre derrière la caravane. Elle aussi était en compagnie d’un Sethien. Beau comme un dieu ! Si Leysseen savait avec qui je suis… Elle étouffa un rire à cette pensée et reçut pour toute réponse un regard glacial du jeune homme qui la formait à la garde. Il se rapprocha en lui faisant signe de s’arrêter et de s’accroupir.

« Tu ne dois pas t’égarer.

- Je sais…

- Non, tu ne sais rien ! Ton esprit doit être entièrement tourné vers ce que tu fais.

Le ton n’autorisait pourtant pas de commentaire.

- Mais…

- Écoute ! Regarde ! Et vide ton esprit. »

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Ysaël ferma les yeux et décida d’obéir. Se-shan lui posa une main apaisante sur l’épaule. Il s’approcha et se mit à murmurer à son oreille.

« Le désert écoute. Le désert voit. Le désert dort le jour. Ne réveille jamais le désert. Ysaël n’arrivait pas à écouter les préceptes maintes fois répétés. Elle sentait le souffle tiède de Se-shan sur son cou, sa main sur son épaule. Elle essaya de penser à Leysseen mais elle pouvait sentir la chaleur du corps de l’homme accroupi derrière elle. Alors elle entendit son cœur.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

La voix de Se-shan se tut, sa main se crispa sur l’épaule d’Ysaël. Elle prit conscience qu’elle entendait réellement son cœur battre… À *moins que…*

- Cours !

Se-shan s’était levé et la tirait par l’épaule. Derrière eux le désert se souleva comme une mer déchaînée. Elle tituba, se releva et se mit à courir comme un automate, poussée par la seule peur. Se-shan emmenait Ysaël vers les falaises.

Plus loin au milieu de la caravane, Elvan accompagnait Acharb. Le T’An avait une vision du désert envoutante. Il aimait son pays. Il aimait ce sable à perte de vue ondulant sous un Krill implacable. Le jeune homme souffrait encore « du mal de la Tour ». Ses yeux pleuraient dès que la géante rouge se levait. Mais il comprenait le T’An. Il admirait lui aussi ce spectacle grandiose. Elvan ferma les yeux pour savourer un instant la plénitude de la nature qui les entourait. Mais en un instant son âme entière s’emplit d’un tumulte assourdissant.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Il ouvrit les yeux et aspira bruyamment comme s’il émergeait d’un lac. Ses yeux se tournèrent vers le sud.

« Ysaël. Murmura-t-il. »

Le T’An non loin de lui se retourna. Le corps tout entier d’Elvan était tendu comme un arc. T’An Acharb fit signe à la caravane de stopper. Elvan partit en courant vers l’arrière. Au loin des éclairs blancs courraient sur les dunes et se rapprochaient d’eux. Sans attendre, Elvan se mit à courir vers la queue du cortège. Le sable roulait sous ses pieds. Il trébuchait, maudissait son corps d’être si lent. Autour de lui, les gens se tournaient tous vers les dunes mouvantes et les premiers cris d’alarme retentirent.

Se-shan et Ysaël étaient à mi-parcours, si proches et encore si loin des falaises, quand Elvan arriva à l’arrière du cortège qui déjà hurlait. Les hommes et les femmes courraient et s’éloignaient en groupes épars de la caravane. Quand la vague de sable sembla sur le point de retomber, elle explosa pour laisser jaillir un serpent gigantesque orné d’une corolle d’écaille qu’il déploya en la faisant vibrer. À peine la gueule béante avait-elle émergé des sables en furie que les groupes dispersés se couchèrent d’une seule voix et le silence fut brisé par un rugissement titanesque dont l’onde vint percuter Elvan qui vacilla sous l’impact.

Par Eù ! Quel animal… Que de colère. Un Sethien arriva près d’Elvan et voulut le prendre par l’épaule. Elvan se dégagea brusquement et tendit les mains devant lui faces vers le sol. Il ouvrit grand les yeux et les planta dans ceux du… *Ver ?* Autour de lui, l’air se mit à vrombir et le ciel s’obscurcit. Le Sethien fit un pas en arrière, tituba et tomba en arrière. Il lui semblait que le sable allait tout entier entrer dans le corps du jeune homme. Une onde de choc irrésistible semblable à celle provoquée par le cri du serpent plaqua l’homme au sol qui crut un instant qu’il ne respirerait plus jamais. Un silence de plomb s’abattit sur la scène dantesque.

Le dragon s’était arrêté net et semblait lui aussi figé par ce silence absolu. Sa gueule entrouverte laissait apparaître des crocs de la taille d’un sabre. Ses yeux jaunes fendus d’un iris oblong étaient fixés sur Elvan. Son corps devait mesurer plus de quinze mètres et il ne semblait pas avoir de pattes. Sa peau écailleuse ruisselait de sable et brillait de mille feux. C’était une explosion de couleurs comme si des milliers d’arcs en ciel étaient enfermés dans ses écailles.

*Se taire, plus de tonnerre, silence… Enfin dormir de nouveau.*

La scène resta un instant d’éternité figée. Elvan avait le regard noyé dans celui du dragon. Lentement, le ver sembla s’effondrer sur lui-même. Sa queue ondulait dégageant un nuage de poussière gigantesque. Il retournait dans le sable. Il quittait la surface pour s’enfoncer dans le silence des sables, là où la caravane l’avait réveillé. Le Sethien récita à mi-voix :

« Le désert voit et écoute. T’Anath-Draco est son incarnation… »

Loin comme dans un rêve, Elvan entendit le murmure et sa conscience relâcha trop vite sa tension. L’air vibra à nouveau et dans un souffle le jeune jidaï fut secoué par un spasme violent qui l’arracha du sol et le projeta violemment quelques mètres plus loin. Le Sethien prit alors conscience du silence absolu qui les entourait quelques instants plus tôt. Le désert vibrait à nouveau de calme et de sérénité. Ysaël s’était retourné au moment du hurlement du Ver. Elle avait suffoqué de terreur en apercevant le monstre. Lorsque le silence vint, et que la bête s’enfonça dans les sables elle glissa à genoux, les jambes coupées. Son corps était secoué de sanglots. Plus loin, Elvan gisait sur le sable fin. Une tache rouge imprégnait déjà le blanc de la dune